

# QUAND LE BAR DEVIENT MIROIR DES MUTATIONS SOCIALES POST-COLONIALES DANS *TEMPS DE CHIEN* DE PATRICE NGANANG

---

ACHILLE CARLOS ZANGO

## *Introduction*

S'il existe un lieu adéquat pour observer la vie dans les sociétés post-coloniales africaines contemporaines, c'est sans aucun doute le bar. De ce fait, la littérature en tant que moyen d'expression du vécu social, n'est pas, logiquement, restée en marge de la représentation de ce lieu. C'est à peu près ce que le romancier camerounais Patrice NGANANG essaye de traduire dans son roman *Temps de chien* à travers le regard du chien narrateur Mboudjak constamment assis devant le bar de son maître Massa Yo, *Le Client est Roi*, un lieu atypique et surtout pluridimensionnel. Ainsi, on peut se demander en quoi ce bar est-il un micro-espace assez représentatif des différentes mutations de la société camerounaise des années 1990. Du coup, faire une analyse des rapports entre littérature, société et histoire, nous place au cœur de la sociocritique. Créée par Claude DUCHET dans les années 1970, cette approche propose une lecture socio-historique du texte littéraire en tentant de construire ou de localiser ce qui, dans le tissu textuel, fait écho, inégalement déformé, au discours social dont l'écrit littéraire se nourrit inévitablement. Sur cette base, on constate justement que le bar *Le Client est Roi*, en tant que micro-espace du récit dans *Temps de chien*, n'est plus un lieu anodin, mais devient assez représentatif ou révélateur de toutes les mutations sociales et même linguistiques du Cameroun. C'est donc un "lieu-thermomètre" du social. En s'appuyant sur des sociolectes à différents niveaux (personnages, événements, langue...), l'objectif poursuivi par ce travail sera celui de montrer en quoi le bar de Massa Yo s'illustre à la fois comme un réceptacle d'individus variés et un lieu d'oisiveté, d'actions et même d'informations. Cet espace de brassage entre personnages divers permet non seulement de lire tout le multilinguisme des sociétés post-coloniales africaines, mais aussi d'écrire la vie dans ces sociétés enlisées dans des maux nombreux.

## 1. Du réceptacle d'individus variés à un lieu d'oisiveté et d'affirmation

De prime abord ce qui frappe à la lecture de *Temps de chien*, c'est sûrement l'écriture réaliste. Parlant de cette écriture réaliste, NZESSE écrit:

Tout en étant une véritable œuvre de fiction, le souci d'"authenticité" du texte par rapport à son référent camerounais constitue une préoccupation et un sujet majeur de l'écrivain. Les événements qui constituent le socle de cet ouvrage ont une curieuse correspondance avec les réalités sociopolitiques camerounaises de la décennie 1990.<sup>1</sup>

Ainsi, à l'image du roman réaliste tel qu'il a été amorcé à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par FLAUBERT et les autres, ce récit met en scène des réalités de la société camerounaise à travers le bar, un lieu inhabituel mais significatif, surtout en tenant compte qu'en littérature, l'espace "est le lieu qui fonde le récit, [...] le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité"<sup>2</sup>. Parmi ces nombreuses réalités, une bonne place est à accorder à la typologie des personnages de NGANANG et même aux raisons pour lesquelles ils fréquentent le bar *Le Client est Roi*.

### 1.1 *Du roturier au nanti*

Le bar de Massa Yo est un lieu qui accueille les individus de toutes les couches sociales, du roturier au nanti. Tous ces individus évoluent dans une société en pleine déliquescence où la crise et le chômage ont fait leur nid, et où le pouvoir des autorités est notoire. Parmi les roturiers il faut considérer le propriétaire du bar, Massa Yo. Ancien fonctionnaire, cet homme à la suite de la crise va être 'compressé' et perdre l'opulence et l'aisance qui caractérisaient sa vie d'antan. Pour continuer à survivre, il se reconvertit dans la vente de la boisson en ouvrant son bar *Le Client est Roi*, comme le dit son chien: "Mon maître a finalement ouvert un bar, pour se débrouiller comme tous les hommes du quartier, et pour s'arracher des miasmes de la misère: *Le Client est Roi*"<sup>3</sup>. C'est peut-être sa nouvelle situation précaire qui explique son caractère avare et peu soucieux du bien-être de sa femme Mama Mado devenue elle-même vendeuse de beignets non loin du bar de son mari. La nouvelle situation de Massa Yo ne tarde d'ailleurs pas à se répercuter sur son enfant Soumi et son chien Mboudjak. Le fils doit dorénavant se contenter des beignets-haricots de sa maman avant d'être plus tard entraîné dans la drogue, tandis que le chien ne

1 Ladislav NZESSE, "Temps de chien de Patrice Nganang: Quand le texte se charge des réalités camerounaises", *Éthiopiennes*, n. 73, 2004, pp. 36-49: p. 30.

2 Henri MITTERAND, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980, p. 194.

3 Patrice NGANANG, *Temps de chien*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2001, p. 46.

reçoit plus l'affection et l'attention de son maître. Celui qui était régulièrement mené chez un vétérinaire pour être soigné et qui mangeait habituellement des “ragoûts aromatisés qui étaient supposés adoucir ses nerfs”<sup>4</sup>, doit désormais supporter les affres de l'existence. Le pauvre chien-narrateur le reconnaît: “Même m'appeler par mon nom était mort dans sa bouche”<sup>5</sup>.

Nous pouvons également citer le cas du personnage de Docta, ce diplômé de l'Enseignement Supérieur qui, sans emploi, malheureusement, va devenir un spécialiste dans la drague des femmes, activité désignée “coupement des femmes”<sup>6</sup>. Face à son avenir problématique, il passe ses journées dans le bar à se soûler la gueule et à draguer les “petites”<sup>7</sup>. Parlant de ce type social, NZESSE écrit: “Docta est bel et bien le type de l'intellectuel sacrifié dans une société où l'effort n'est pas récompensé à sa juste valeur et où l'échelle des valeurs a été inversée”<sup>8</sup>.

Comment oublier la Panthère, un petit vieux à l'esprit pétri d'histoires insolites, ce conteur des temps anciens qui “a mille, non dix mille, non, cent mille, non un million, oui, un milliard d'histoires dans sa tête [...] et ce sont toujours des histoires incroyables”<sup>9</sup>. Personnage sans activité antérieure, il n'a jamais, à ses propres frais, acheté une bouteille, mais doit raconter des histoires à longueur de journée dans le bar *Le Client est Roi* pour attendre une bière comme récompense d'un client comblé par ses ‘prestations’. Massa Yo ne manque pas de lui faire la remarque désagréable: “Panthère, dit-il un jour pour le provoquer et le pousser, au bout de sa deuxième histoire, à s'acheter au moins une bière, en fait, tu n'es qu'un chef njo!”<sup>10</sup>. Un autre roturier, sans doute le plus constant dans le bar *Le Client est Roi* est le vendeur de cigarettes. Propriétaire d'une caisse de cigarettes à côté du bar, il est le premier personnage avec qui Massa Yo passe ses journées. Ce jeune débrouillard, après son injuste arrestation, qui marque le début de sa déchéance, finira par devenir l'un de ces ‘pousseurs’ qui arpentent, avec des charges souvent impressionnantes, les rues des villes camerounaises.

À côté de ces personnages quasi identiques du point de vue de leur condition sociale, *Le Client est Roi* accueille d'autres types de personnages d'une toute autre classe. Le tout premier est l'écrivain.

4 *Ibid.*, p. 12.

5 *Ibid.*, p. 15.

6 *Ibid.*, p. 95.

7 Ce mot désigne des ‘petites jeunes filles’ dans le parler camerounais.

8 Ladislas NZESSE, art. cit., p. 39.

9 Patrice NGANANG, *Temps de chien*, cit., pp. 112-113.

10 Dans le parler camerounais toute personne qui vit de la générosité des autres sans rien produire par lui-même.

Surnommé par les personnages précédents “Corbeau”<sup>11</sup>, “l’homme en noir noir”<sup>12</sup>, “l’opposant”<sup>13</sup> ou encore “le philosophe”<sup>14</sup>, ce monsieur dans la quarantaine est une véritable énigme. En prenant toujours une Guinness glacée pendant ses prises de notes dans le bar de Massa Yo, cet homme va faire courir assez de rumeurs à son sujet dans le quartier, ce qui explique d’ailleurs la pluralité de ses surnoms. Au-delà de son calme, il est celui qui a décidé, non seulement d’écrire les affres des habitants des sous-quartiers, mais aussi de lutter contre les injustices. On le voit durant l’arrestation du vendeur de cigarettes où il est le seul individu de la foule qui ose tenir tête à monsieur le Commissaire de police. Ce dernier justement est un homme qui use de sa position sociale pour terroriser la population. On le voit dans son arrestation arbitraire du vendeur de cigarettes et même du Corbeau. Comment oublier sa petite amie Mini Minor, tenancière du “Chantier de la République”<sup>15</sup>, un immeuble en construction non loin du bar de Massa Yo. C’est une femme de petite taille, mesquine, mais dont l’allure impose le respect et l’admiration dans le quartier. Ancienne maîtresse d’un fonctionnaire éconduit depuis que l’État ne parvenait plus à payer régulièrement les salaires, elle se moque avec ostentation de son ancien amant:

Regardez-moi un énergumène comme ça qui vient dans un bar comme celui-ci où les gens me respectent dire que c’est lui qui me gère, anti zamba ouam. Il ose même dire qu’il voulait m’épouser. Dites-moi vraiment, vous qui me connaissez: est-ce que je mérite un têtard comme ça? [...] vraaiiiimment, même les cauchemars ont des limites. Moi la femme de ce cancrelat-ci!<sup>16</sup>

En raison de cette diversité des personnages, on remarque que les raisons de leur présence dans *Le Client est Roi* sont diversifiées, elles aussi fonction de leur classe sociale.

## 1.2 Où tuer le temps? Où affirmer le pouvoir?

Les raisons de la présence des personnages dans le bar sont de deux ordres. Si certains, notamment les roturiers, y viennent pour ‘tuer le temps’, les nantis y arrivent pour réaffirmer et conforter leur pouvoir. Pour mieux percevoir la première raison, analysons les circonstances de l’apparition pléthorique des bars dans le quartier Madagascar. D’après le récit du chien-narrateur Mboudjak, ces circonstances sont paradoxales. Tout survient au lendemain de la crise, laquelle

---

11 Patrice NGANANG, *Temps de chien*, cit., p. 146.

12 *Ibid.*, p. 149.

13 *Ibid.*, p. 174.

14 *Ibid.*, p. 149.

15 *Ibid.*, p. 137.

16 *Ibid.*, p. 66.

jeta Massa Yo au chômage et en fit un barman, toute la population de Madagascar n'aura rien trouvé d'autre à faire pour se débrouiller elle aussi qu'ouvrir des bars. Oui, les bars, il y en a tous les dix mètres dans notre sous-quartier.<sup>17</sup>

Quelques individus futés ont très vite compris que face à une population désœuvrée, le bar constitue le meilleur espace où 'tuer le temps'. Dans cette perspective, il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas forcément d'y aller pour prendre une bière, d'autant plus que les habitués des lieux n'ont pas un revenu quelconque pour s'en acheter constamment. La preuve, nous avons des personnages comme la Panthère, qui, à longueur de journée, doivent raconter des histoires sorties des labyrinthes de leur mémoire en espérant avoir une récompense d'un client. Il y a donc une opposition entre les bars en post-colonies africaines et dans les pays développés. Si chez ces derniers, le bar est un lieu de détente ou de distraction pour les travailleurs qui ont passé leur journée au travail et qui y arrivent généralement le soir pour s'offrir un verre, en post-colonie au contraire, les bars sont ouverts dès la matinée pour permettre aux désœuvrés de 'tuer le temps' en se racontant des histoires.

Dès lors, on comprend pourquoi en tuant le temps, la drague des jeunes filles, qui passent devant le bar *Le Client est Roi*, est devenue l'activité prisée des habitués: "C'était donc ça: pour tuer son ennui devant son bar, mon maître dévorait les petites"<sup>18</sup>. Après un échec, les moqueries des autres ne se font pas attendre: "La petite-là t'a win, mon pauvre' disait le vendeur de cigarettes avec qui mon maître tuait ses journées"<sup>19</sup>. La pratique est devenue monnaie courante devant le bar si bien que même les jeunes filles ne peuvent plus succomber aux paroles des habitués. Elles ont compris qu'en réalité, tous ces hommes assis toute la journée devant le bar de Massa Yo n'ont rien à faire de leur temps, ils les appellent pour dissiper l'ennui. Une fois, lorsqu'une vendeuse d'arachide est interpellée, elle refuse d'obtempérer parce qu'"elle savait que tous ces hommes assis devant le bar [...] ne voulaient que lui perdre le temps. Elle savait qu'ils étaient tous des tueurs de temps, des dévoreurs de derrières des petites"<sup>20</sup>.

Chez le personnage Docta, cet ingénieur au chômage, le bar représente l'endroit idéal où 'tuer le temps' en attendant un recrutement quelconque dans la fonction publique surtout

[qu'] il attendait encore. Il attendait toujours. Il attendait maintenant de préférence devant le bar [de Massa Yo]. En attendant, il tuait sa vie à l'alco-

17 *Ibid.*, p. 52.

18 *Ibid.*, p. 65.

19 *Ibid.*, p. 66.

20 *Ibid.*, pp. 109-110.

ol, et l'agrémentait stratégiquement de sport litique. Il ne manquait pas de dire à chacun que son séjour dans *Le Client est Roi* n'était que passer. <sup>21</sup>

Deux personnages nantis, en l'occurrence Mini Minor et monsieur le Commissaire, ont compris que le bar de Massa Yo est l'un des lieux du quartier qui cristallisent le plus les passions. C'est un espace particulier où tout événement s'amplifie et se distille le plus rapidement dans tout le quartier. Pour prendre le pouls de leur côte de popularité, ils doivent constamment faire des passages furtifs dans *Le Client est Roi* afin de remettre les pendules à l'heure. On le voit chez Mini Minor au sujet de son ancien amant qui a voulu se suicider pour oublier toutes les souffrances endurées dans sa relation avec la petite dame: "C'est [Mini Minor] qui me fait tant souffrir? Oui, même si je me tue, sachez que c'est elle mon assassin. Je lui ai donné tout ce que j'avais" <sup>22</sup>. À quoi Mini Minor ne peut que répliquer avec dédain: "Vous-vous-vous entendez ça? Lui, cet énerguemène qui ne peut même pas tenir une femme [...], dit qu'il m'a financée, moi Ateba Zengue Marguerite" <sup>23</sup>.

Mini Minor est une femme crainte dans le quartier. Son allure, sa démarche, sa voiture et surtout son "Chantier de la République" <sup>24</sup> en pleine construction, imposent la crainte et le respect. Ses moindres passages dans le bar sont accompagnés par le silence, la peur, les interrogations... Pour mieux asseoir son autorité et surtout son prestige, elle vient de temps à autre au *Client est Roi* offrir une tournée générale que les habitués reçoivent en la glorifiant de tous les noms. Au regard de son aisance financière et de ses contacts, nul habitant du quartier n'aimerait avoir un quelconque accrochage avec cette femme distinguée de peur de subir rien que le courroux de son amant monsieur le Commissaire qu'elle n'hésite pas à appeler "Étienne" en public. Ledit commissaire est aussi un autre personnage constant dans le bar. Une fois, comme on l'a déjà rappelé, il va injustement arrêter et amener le vendeur de cigarettes et l'écrivain devant la foule tétanisée; motif: à son passage, une voix venant du bar l'a appelé "Étienne" <sup>25</sup>. À travers ce geste, certes injuste, il rehausse sa puissance qui s'effritait déjà depuis que Mini Minor l'avait appelé "Étienne" devant les habitués du bar. Ce qui est surtout marquant, c'est cette déconcertante passivité avec laquelle la population vit et subit ces injustices de la haute classe. Chaque fois, elle ne peut que s'exclamer avec fatalité: "Le Cameroun c'est le Cameroun" <sup>26</sup>!

---

21 *Ibid.*, p. 87.

22 *Ibid.*, p. 76.

23 *Ibid.*, p. 80.

24 *Ibid.*, p. 137.

25 *Ibid.*, p. 81.

26 *Ibid.*, p. 234.

Comme on le constate, en voulant déterminer l'impact d'une société donnée sur la création littéraire, une approche sociocritique de *Temps de chien* montre justement comment ce roman s'inspire d'un moment particulier dans l'histoire du Cameroun. Il s'agit de l'époque des années 90 qui a vu la fermeture d'un bon nombre de sociétés publiques et parapubliques, augmentant ainsi le taux de chômage et fragmentant du même coup la société en deux classes: d'une part, les 'roturiers' désormais obligés de se morfondre dans les bars des sous-quartiers comme *Le Client est Roi*, et d'autre part les 'nantis' qui n'hésitent pas à user de leur position pour davantage rehausser leur pouvoir. La présence de ces deux classes sociales dans le bar de Masso Yo, fait indubitablement de cet espace un lieu d'actions et d'informations.

## 2. Un lieu d'actions et d'informations

Dans son ouvrage *L'espace dans le roman africain francophone contemporain*, Florence PARAVY souligne que "l'espace constitue une des matières premières de la texture romanesque"<sup>27</sup>. En choisissant de faire du *Client est Roi* le micro-espace de son roman, NGANANG décide de se focaliser sur un lieu particulier pas trop exploité par les romanciers. Dans cette perspective, le bar devient indubitablement un théâtre des faits divers à cause même de l'hétérogénéité des personnages qui le fréquentent. Sa position d'espace d'oisiveté montre également à souhait que pour meubler le temps, il faut bien parler de quelque chose surtout en sachant combien l'alcool délie les langues. Cette autre spécificité transforme assurément le bar en une radio de relais. Analysons d'abord les faits divers qui se déroulent dans ou devant *Le Client est Roi*.

### 2.1 Un théâtre des faits divers

Le bar de Massa Yo est au quotidien un lieu où se déroulent de nombreux événements du quartier Madagascar, symbole du Cameroun et de tous les pays africains post-coloniaux. Au regard de nombreux faits divers que l'on y observe, nous nous focaliserons sur trois cas. De manière linéaire, le premier fait divers est la tentative de suicide de l'ancien amant de Mini Minor. Dès son arrivée au bar, l'homme sème le questionnement autour de lui, même le chien Mboudjak en est troublé:

---

27 Florence PARAVY, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 99.

Il avait pourtant attiré mon attention à cause de la rapidité avec laquelle il vidait ses bouteilles de bière. En réalité, il avait imposé son caractère singulier à tous les clients de mon maître en achetant tout un casier de bières. Assis sur son trésor, il buvait ses jobajos en silence et ne répondait pas aux voix quémandeuses qui l'entouraient.<sup>28</sup>

Après avoir dégluti ses bières qui vont le plonger dans l'ivresse, l'homme à la veste marron se met à pleurer avant de sortir un pistolet de sa poche pour le pointer sur sa tempe droite, à la surprise et à la stupeur des buveurs et des passants:

- Il veut se tuer!
- Mon frère ne nous couvre pas de sang-o, s'écria un homme.
- Woobo-o s'était écrié une femme, chassez les enfants!
- Arrêtez-le!<sup>29</sup>

Les interrogations, les supplications et les conseils vont ainsi durer de longues minutes avant que l'homme ne dévoile la cause exacte de son suicide, qui est Mini Minor. Il lui aurait versé durant des années tout son salaire de fonctionnaire avant d'être éconduit plus tard. Ne supportant pas cette trahison amoureuse, le pauvre a trouvé dans le suicide le seul moyen pour apaiser son cœur et se libérer du chagrin. L'arrivée de monsieur le Commissaire et plus tard de Mini Minor viendra davantage renforcer ce fait divers dans le quartier, et la rumeur selon laquelle la petite femme serait la petite amie de monsieur le Commissaire va se confirmer: "Étienne, c'est toi qui l'as empêché de se tuer? C'est toi? Moi je te demande de lui remettre son pistolet"<sup>30</sup>. Plus tard, le chien-narrateur reconnaît que "le suicide manqué de l'homme à la veste marron [va encore alimenter] les commentaires du *Client est Roi* pendant longtemps"<sup>31</sup>.

Le deuxième fait divers est l'arrestation arbitraire du vendeur de cigarettes. Cet incident en réalité est un prolongement du premier fait divers qui a permis à Mini Minor de rehausser son image et surtout de rabaisser celle de son amant, monsieur le Commissaire, en l'appelant par son prénom "Étienne"<sup>32</sup>. Cet incident va faire courir beaucoup de bruits et donc diminuer considérablement la côte de popularité de cet homme de la force de l'ordre qui, un jour, à son passage devant *Le Client est Roi*, s'entend interpeller "Étienne" par une voix inconnue. Dans sa rage, il s'en prend au vendeur de cigarettes, le brutalise, le roue de coup en l'accusant: "C'est vous qui causez les troubles dans

28 Patrice NGANANG, *Temps de chien*, cit., p. 69.

29 *Ibid.*, p. 71.

30 *Ibid.*, p. 81.

31 *Ibid.*, p. 83.

32 *Ibid.*, p. 81.

ce quartier, hein!”<sup>33</sup>. Face au mutisme des habitués et de la population qui sait pertinemment que le vendeur de cigarettes n’est pas le coupable, seul l’écrivain ose demander à monsieur le Commissaire alors qu’il voulait amener le pauvre vendeur de cigarettes: “Dites, monsieur, avez-vous un mandat d’arrêt?”<sup>34</sup>. Ce deuxième fait divers devant le bar *Le Client est Roi* va une fois de plus alimenter les conversations jusqu’à la sortie de prison des deux victimes.

Le troisième et dernier fait divers saillant est l’incident entre Massa Yo et une prostituée qui, après une nuit passés ensemble dans la petite couchette du bar, a profité de son sommeil pour lui voler toutes ses économies qui s’élevaient à 1 million de francs. Le lendemain, ce sont les cris de détresse du barman qui vont réveiller tout le quartier: “Woyo-o! cria la voix de mon maître de l’intérieur. Woyo-o!”<sup>35</sup>. Plus tard, sous la pression des questions de la population incroyante, Massa Yo déclarera “She don take ma million!”<sup>36</sup>, une affirmation qui provoquera une stupéfaction générale:

- Ces gens-là sont forts. Il jouait au pauvre type, alors qu’il avait un million caché dans son bar!
- Même si c’était moi la bordelle-là, je le corrigerais, se jura un autre dont seule l’ombre se mouvenementait.
- Sinon, les femmes sont fortes, hein, dit la voix d’un troisième homme. Elle le baise bien, elle le place au septième ciel, et quand il commence à ronfler, hop! elle prend tout son argent et elle disparaît! [...]
- Si seulement il savait où elle est!
- Un million! [...]
- Donc l’homme-là qui ne peut jamais me donner de jobajo à crédit est un millionnaire?
- Çaaaaaa! s’étonnait une ombre, un millionnaire qui habite un sous-quartier, dites-donc!
- C’est ça les Camer.
- Je vous le dis: le Cameroun, c’est le Cameroun!<sup>37</sup>

Avec ce dernier fait divers, le chien-narrateur Mboudjak affirme que depuis ce jour là, “l’histoire du million [restera] vivace dans la mémoire du sous-quartier. *Le Client est Roi* [deviendra] célèbre”<sup>38</sup>, surtout avec son maître Massa Yo surnommé désormais “Massa Million”, en abrégé “Massa Mil”.

Comme on le voit, les bars, en post-colonie africaine, sont des lieux qui cristallisent les foules et tout ce qui s’y déroule peut parfois

33 *Ibid.*, p. 170.

34 *Ibid.*, p. 173.

35 *Ibid.*, p. 307.

36 *Ibid.*, p. 310.

37 *Ibid.*, pp. 311-312.

38 *Ibid.*, p. 318.

prendre des proportions incroyables au sein d'une population turlupinée par divers maux et qui n'attend que ces faits divers, devenus des exutoires, pour trouver encore une raison de vivre et surtout de sourire. Toutefois, les bars ne détendent pas seulement le quartier par leurs faits divers au quotidien, les informations les plus croustillantes y circulent constamment, faisant ainsi de ces lieux de véritables radios de relais pour ces hommes désœuvrés.

## 2.2 Une radio de relais

Le bar de Massa Yo est le lieu idoine où l'on peut trouver les informations ambiantes du quartier Madagascar. Mais il faut préciser que ces informations ne sont jamais véridiques, elles sont toujours véhiculées sous la forme de la rumeur avec des sources jamais spécifiées. Le 'journaliste' de ces informations est le personnage de la Panthère, l'homme aux multiples histoires. C'est toujours de ses lèvres que les habitués s'informent sur la rumeur, une rumeur qui, également, a la caractéristique d'être très éphémère et, surtout, véhicule toujours des nouvelles sur des faits divers. On est là au cœur d'une population sans repères qui a constamment besoin de s'inventer des histoires pour animer son quotidien. Penchons-nous sur quelques-unes de ces rumeurs insolites:

Un autre jour, le petit vieux [La Panthère] raconta l'histoire d'une femme, qu'il disait avoir rencontrée, dont la souris avait volé le pubis qu'elle avait lavé et séché après un cognement fatidique. Une autre fois encore, c'était l'histoire d'une femme qui avait trois sexes, dont deux masculins.<sup>39</sup>

Un matin par exemple, la Panthère secouait l'étalage de Mama Mado en disant qu'un opposant de renom avait été arrêté en Europe, mis dans une caisse de corned-beef, timbré et envoyé au pays par la poste.<sup>40</sup>

La Panthère qui était venu devant *Le Client est Roi* avec cette information, parlait d'une certaine Mami Ndole par qui le mal était arrivé. Il s'étonnait que personne ne connaisse cette Mami Ndole. [...] Il jurait que la police avait trouvé dans le réfrigérateur de la Mami Ndole trois crânes humains ainsi que des cœurs encore sanglants.<sup>41</sup>

Une autre rumeur raconta qu'un opposant passait de quartier en quartier pour voler le bangala des gens. Il suffirait de le saluer et puis: woup!...<sup>42</sup>

---

39 *Ibid.*, p. 112.

40 *Ibid.*, p. 132.

41 *Ibid.*, pp. 140-141.

42 *Ibid.*, p. 145.

Toutes ces rumeurs nous révèlent une population qui, face à son mal-être, ne prend plus rien au sérieux. Le caractère hyperbolique ou surnaturel de ces nouvelles montre très bien que les uns et les autres ont besoin de l'irrationnel ou du miracle pour pimenter leur quotidien. Comment peut-il en être autrement quand nous savons les violences faites aux opposants ou tout autre individu qui veut se dresser contre les régimes dictatoriaux en post-colonies africaines et surtout dans l'histoire du Cameroun de la décennie des années 1990 qui a vu les 'villes mortes' et plus tard l'avènement du multipartisme. Pour ne pas vivre dans le mutisme orchestré par l'État, la population a trouvé dans la rumeur une échappatoire pour se délier la langue et se libérer enfin de l'oppression. Grâce à cette rumeur salvatrice, la population peut réinventer un autre monde pour assouvir ses rêves et ses espoirs brisés. Le chien Mboudjak renchérit d'ailleurs sur l'importance de la rumeur pour les habitants:

La rumeur des sous-quartiers, [...] la parole des taudis, [...] les jacassements des hommes devant le bar de mon maître jettent mes capacités de jugement au sol. Elle liquéfie, acidifie, empoudre, oui: réinvente le monde alentour.<sup>43</sup>

Au regard de toute cette place qu'occupe le social dans *Temps de chien*, on peut dire avec Daniel DELAS qu'"il s'agit pour Nganang d'écrire par la bouche du peuple afin d'exprimer sa misère, ses rêves brisés"<sup>44</sup>. Si l'auteur a pour ambition de rendre la parole confisquée au peuple, on peut bien comprendre ce langage de la rue, ou mieux encore, ce multilinguisme qui caractérise la langue des habitués du *Client est Roi*. C'est fort de tous ces éléments sociologiques, révélateurs du caractère multidimensionnel du bar, que l'on peut considérer ce lieu comme une source d'inspiration pour le personnage de l'écrivain.

### 3. Un laboratoire de langue et une source d'inspiration

Outre tout ce qui a été mentionné précédemment, *Le Client est Roi* est en réalité un lieu qui permet de lire tout le multilinguisme du Cameroun. À ce sujet, Aurélie LEFEBVRE pense que "l'écriture du français dans *Temps de chien* peut paraître atypique car le français y est en contact avec le substrat linguistique camerounais"<sup>45</sup>. LEFEBVRE observe

43 *Ibid.*, p. 132.

44 Daniel DELAS, "Le français au Sud: appropriation et créativité", *Notre Librairie*, n. 159, 2005, p. 17.

45 Aurélie LEFEBVRE, "La 'parole des sous-quartiers' dans *Temps de chien* de Patrice Nganang: textualisation et représentation du plurilinguisme urbain", *Synergie Afrique Centrale et de l'Ouest*, n. 2, 2007, p. 159.

surtout que ce multilinguisme n'est pas tant présent dans la narration du chien Mboudjak, mais plutôt dans les propos des personnages qui tuent leur temps à longueur des journées devant *Le Client est Roi*. C'est fort de tout cela que le personnage du Corbeau, ou l'écrivain, choisit ce bar pour écrire sur la société camerounaise.

### 3.1 Lire le multilinguisme des sociétés post-coloniales

Le Cameroun est un pays où le métissage linguistique est très développé. En effet, aux plus de deux cent dialectes qui se partagent le triangle national viennent s'ajouter le français et l'anglais, les deux langues officielles. En parcourant les propos des personnages de NGANANG, on se rend à l'évidence de cette situation de diglossie qui caractérise leurs discours. NZESSE souligne que "la langue des personnages de Nghanang est, à bien observer, le reflet du français que parle et écrit ordinairement l'homme de la rue, voire la majorité des Camerounais au quotidien"<sup>46</sup>.

Cela est d'autant plus vrai du moment que, comme nous l'avons déjà mentionné, la plupart des personnages qui fréquentent le plus *Le Client est Roi*, sont des gens de la 'basse classe', des hommes aigris qui ont désormais trouvé dans l'alcool leur seule raison de vivre, c'est d'ailleurs pourquoi la langue qu'ils utilisent est également une expression de leur affranchissement de la langue française, devenue, dans ce contexte, une langue d'enfermement à un moment où les gens aspirent à plus de liberté. On observe ainsi dans les propos des personnages divers types de constructions. Soulignons que cette étude de la langue d'écriture de *Temps de chien* a été déjà abordée, par LEFEBVRE<sup>47</sup> et par d'autres critiques comme NZESSE<sup>48</sup> et TCHOUANKAM<sup>49</sup>; c'est la raison pour laquelle nous nous focaliserons juste sur quelques cas proférés par les habitués du *Client est Roi*. On peut relever les emprunts lexicaux, l'alternance codique, les calques, les néologismes...

Selon NGALASSO, les emprunts sont des

éléments qui passent d'une langue à une autre, s'intègrent à la structure lexicale, phonétique et grammaticale de la nouvelle langue et se fixent dans un emploi généralisé de l'ensemble des usagers que ceux-ci soient bilingues ou non.<sup>50</sup>

46 Ladislav NZESSE, art. cit. p. 41.

47 Aurélie LEFEBVRE, art. cit.

48 Ladislav NZESSE, art. cit.

49 Frédéric TCHOUANKAM, "Écriture et quête chez Patrice Nghanang à travers histoire des sous quartiers", *Éthiopiennes*, n. 79, 2007, pp. 75-86.

50 Mwata Musanji NGALASSO, "Langues, littérature et écritures africaines", *Recherches et travaux*, n. 27, 1984, p. 16.

En voici des exemples:

- *Mbout* (du pidgin-english<sup>51</sup>): naïf, ignorant, lâche, bête. “Serait-il le seul mbout à ne pas pouvoir ramasser les arachides que la vie si belle soudain jette librement devant le regard de tous?”<sup>52</sup>

- *Tchotchoro* (du pidgin-english): gamin, gamine. “Ces tchotchoro du quartier”<sup>53</sup>

- *Njo* (du duala<sup>54</sup>): gratuit. “Même celle que tous ses clients, et le Docta surtout dit prenable njo”<sup>55</sup>

- *Win* (du pidgin-english): gagner. “Dis-nous, Tara, tu l’as finalement win?”<sup>56</sup>

- *Tchoko* (du pidgin-english): corruption, pourboire. “Tout ce que le commissaire-là faisait, ce n’était que pour le tchoko”<sup>57</sup>

- *Ye maleh; yeh* (du ghomala<sup>58</sup>): jurons marquant une surprise désagréable. “Ye maleh, regardez-moi le pays de Mbiya-e”<sup>59</sup>

- *Kongossa, Kongosser*: commérage, faire du commérage. “Il dit que c’est le kongossa qui tuerait les habitants de Madagascar”<sup>60</sup>

- *Bangala*: pénis. “Il paraît qu’un homme passe de quartiers en quartiers et fait disparaître le bangala des gens”<sup>61</sup>.

Outre ces emprunts lexicaux, nous avons également l’alternance codique que GUMPERZ définit comme étant “la juxtaposition à l’intérieur d’un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents”<sup>62</sup>. On distingue surtout l’alternance codique entre le français et le pidgin-english:

- “Ma woman no fit chasser me for ma long! Après tout ma long na ma long”<sup>63</sup>

- “She don take ma million”<sup>64</sup>

51 Le pidgin-english est parlé sur toute l’étendue du territoire camerounais, mais surtout pratiqué dans les zones à forte diversité linguistique tels les pays Bamiléké et Grassfields.

52 Patrice NGANANG, *Temps de chien*, cit., p. 53.

53 *Ibid.*, p. 54.

54 Le *duala* est parlé dans la province du Littoral, département du Wouri, groupe côtier.

55 Patrice NGANANG, *Temps de chien*, cit., pp. 55-56.

56 *Ibid.*, p. 107.

57 *Ibid.*, p. 147.

58 Le *ghomala* est parlé dans la province de l’Ouest-Cameroun en particulier dans les départements de la Mifi, des Hauts-Plateaux et du Koungi.

59 Patrice NGANANG, *Temps de chien*, cit., p. 147.

60 *Ibid.*, p. 148.

61 *Ibid.*, p. 117.

62 Jean GUMPERZ, *Sociolinguistique interactionnelle*, Paris, L’Harmattan, 1982, p. 57.

63 Patrice NGANANG, *Temps de chien*, cit., p. 80.

64 *Ibid.*, p. 52.

- "If he no fit tchop he moni, n'est-ce pas la bock-là va l'aider?"<sup>65</sup>
- "Moi je ne vais plus retomber dans la misère you ya?"<sup>66</sup>
- "A fi buy am tout ton plateau"<sup>67</sup>.

Les habitués du *Client est Roi* utilisent également des calques, qui sont des transpositions ou des traductions des langues locales:

- *Être quelqu'un*: être respectable et respecté. "Il saurait bien montrer un jour qu'il était quelqu'un"<sup>68</sup>
- *Vendre*: faire tuer quelqu'un en guise de paiement. "L'argent seul est ton ami [...]. Je suis sûr qu'un jour on va seulement entendre que tu as vendu Soumi au famla"<sup>69</sup>
- *Tuer les journées*: meubler le temps. "Le vendeur de cigarettes avec qui mon maître tuait ses journées"<sup>70</sup>.

Terminons par les néologismes qui sont des processus de formation de nouvelles unités à partir des anciennes. Une fois de plus, on peut relever quelques cas:

- *Frein à main*: avare. "Au lieu de donner sa part, il fait le frein à main"<sup>71</sup>
- *Couper*: faire l'amour. "Vous savez qui la coupe? demanda-t-il à Massa Yo."<sup>72</sup>; "N'est-ce pas toutes les nuits il coupe les petites?"<sup>73</sup>
- *Petite*: petite amie; jeune demoiselle. "Elle savait qu'ils étaient tous [...] des dévoreurs de derrières de petites"<sup>74</sup>.

Tous ces exemples, qui ne sont certes pas exhaustifs (puisqu'on en dénombre plus de 200 dans le texte), nous montrent toute la créativité langagière qui se développe dans le bar. Par le biais de ce micro espace, le français, langue officielle au Cameroun, côtoie d'autres parlers locaux. On est loin du français classique ou standard, mais face à une variété du français, un français 'camerounisé' qui ouvre subsequmment des brèches à un partenariat linguistique salutaire. Ainsi, la langue française parlée dans le bar *Le Client est Roi* s'apparente au français de la gare routière où le niveau pas très scolarisé des chargeurs, pousseurs, badauds et chauffeurs, les poussent très souvent à produire un 'français dénaturé ou hybride'. De ce fait, on passe du bar non seulement comme lieu des faits divers, mais aussi comme véritable laboratoire de langue, où la parole devient créative et inventive pour mieux exprimer le quotidien des populations en détresse. C'est

---

65 *Ibid.*, p. 253.

66 *Ibid.*, p. 51.

67 *Ibid.*, p. 84.

68 *Ibid.*, p. 54.

69 *Ibid.*, p. 147.

70 *Ibid.*, p. 54.

71 *Ibid.*, p. 144.

72 *Ibid.*, p. 73.

73 *Ibid.*, p. 95.

74 *Ibid.*, p. 90.

à cause de toutes ces particularités et richesses que le personnage de l'écrivain décide de s'inspirer du bar pour écrire la vie dans les sous-quartiers. *Le Client est Roi* devient alors, comme le souligne Ludovic EMANE OBIANG, "le cadre de reconstruction historique qui formule le projet social de l'écrivain"<sup>75</sup>.

### 3.2 Écrire les sociétés post-coloniales à travers le bar

L'analyse précédente nous a permis de comprendre qu'en réalité NGANANG, à travers cette langue de la rue, cherche à donner la parole à cette même rue, afin que tout citoyen, quelle que soit sa couche sociale, s'exprime, se libère par l'acte de la parole qui lui sied. On pourra de ce fait convenir avec Daniel DELAS que

Nganang reprend à son compte le projet césairien de donner la parole aux muets de l'histoire. "Ma bouche sera la bouche de malheurs qui n'ont point des bouches" mais avec une autre poétique, une poétique qui emprunte non au surréalisme français mais au parler inventif des gens de la rue et des maquis des villes de son pays.<sup>76</sup>

Ce projet sera exposé aux yeux du monde avec le personnage de l'écrivain. Rappelons que d'un point de vue historique, le Cameroun de la décennie 1990 est secoué par la crise économique, les 'dictatures en sourdine' qui ont laissé tous les pouvoirs entre les mains des hommes en tenue, comme nous l'avons perçu à travers le comportement de monsieur le Commissaire face au pauvre vendeur de cigarettes. C'est pour textualiser cette vie de chien, ou mieux, comme l'indique le titre, ce 'temps de chien' vécu par les populations, que l'écrivain s'installe dans *Le Client est Roi* pour observer toutes les frustrations, les déceptions et même les peurs du peuple. De plus, comment ne pas mentionner ce titre, *Temps de chien*, qu'il donne à son livre après avoir écrit les misères des sous-quartiers depuis le bar de Massa Yo. Il explique aux clients curieux qu'"il avait essayé d'y écrire une histoire du présent, une histoire du quotidien, de saisir l'histoire se faisant, et de remettre la conduite de l'Histoire aux mains de ses véritables héros"<sup>77</sup>. On comprend qu'en fait les véritables héros de l'histoire dont parle l'écrivain sont ces hommes assis nuit et jour devant le bar, ces gens à qui le pouvoir politique et la gouvernance ont tout arraché. L'écrivain a par conséquent décidé de remettre la parole à tous ces individus qui en ont été dépossédés depuis fort longtemps.

---

75 Ludovic EMANE OBIANG, "Fiction littéraire et représentation du monde dans le roman francophone subsaharien: le silence des oiseaux de pluie", *Notre Librairie*, n. 135, 1998, p. 33.

76 Daniel DELAS, "Le français au Sud: appropriation et créativité", art. cit., p. 17.

77 Patrice NGANANG, *Temps de chien*, cit., pp. 149-150.

Malheureusement, il semble bien que ce musellement de la population l'a plongée dans une peur ambiante, que Mboudjak observe le jour de l'arrestation injuste du vendeur de cigarettes: "La cour du *Client est Roi* semblait ne plus me donner que le visage de la trahison et de l'acceptation de la peur"<sup>78</sup>. Plus tard, sorti de prison, l'écrivain va cracher sa déception vis-à-vis de cette population amorphe et sans ambition qui, à force de misère, s'est noyée dans l'alcool pour se soulager de ses peines:

Vous tous là qui me regardez avec vos gros yeux, combien de fois m'avez-vous raconté que vous souffrez? [...] Où est passé l'homme en vous? Qu'êtes-vous devenus? Où est votre tête? Vous ne savez même plus revendiquer la justice? Vous ne savez même plus ce qu'est le droit? Des loques vous êtes! Incapables de raison, incapables de réflexion, incapables de courage! Vous vous tuez à l'alcool, mais vous êtes plus lâches que des hyènes. Combien sont morts dans des prisons alors que vous vous soûliez d'indifférence dans les bars? Biya<sup>79</sup> prend tout votre argent, s'en va le cacher en Suisse; il vous laisse croupir dans les sous-quartiers, et vous passez tout votre temps à jacasser, à vous soûler la gueule, et à baiser les petites! Vous attendez le salut qui va vous tomber du ciel, hein?<sup>80</sup>

### Conclusion

Comme on le constate, 'le temps de chien' de la société camerounaise dans les années 1990 a fortement influencé l'écriture de NGANANG. Sous le regard du chien-narrateur Mboudjak, on voit ressurgir cette époque qui a vu la fermeture de nombreuses sociétés publiques et para-publiques, envoyant ainsi les employés croupir de misère sous le poids du chômage. Dans ces conditions, seuls leur restaient l'alcool et le sexe, uniques voies de salut pour égrener les pénibles heures journalières. Dans un tel contexte, le bar de Massa Yo est devenu un lieu adéquat, un lieu vivant, un lieu de déchaînement des passions et des rêves. Dès lors, à l'écoute des histoires insolites et sous les effluves de l'alcool, les clients de Massa Yo se sentent renaître, et pourquoi pas revivre au regard même de cette langue créative et inventive qui s'échappe de leurs lèvres. Quoi qu'il en soit, on aura compris que *Le Client est Roi* est le miroir de la vie des sous-quartiers. Pour mieux saisir cette textualisation de la réalité socio-historique camerounaise, TCHOUANKAM pense d'ailleurs que "l'interaction complexe entre les faits historiques et la fiction romanesque a poussé bien des critiques à

78 *Ibid.*, p.185.

79 Président du Cameroun depuis 1982.

80 Patrice NGANANG, *Temps de chien*, cit., pp. 204-205.

voir en NGANANG un historien plutôt qu'un romancier"<sup>81</sup>. Cette étude, en se focalisant sur ce lieu atypique, montre que les écrivains devraient de plus en plus explorer des lieux anodins tels que les restaurants, les gares de voyageurs, les carrefours, les marchés, les hôpitaux, les églises... qui peuvent devenir des lieux adéquats pour appréhender les mutations sociales dans un espace précis.

### Références bibliographiques

- AA.VV., "Langues, langages et inventions", *Notre Librairie*, n. 159, 2005.
- Roland BARTHES *et alii*, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1982.
- Daniel DELAS, "Le français au Sud: appropriation et créativité", *Notre Librairie*, n. 159, 2005, pp.12-17.
- Claude DUCHET, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.
- Ludovic EMAME OBIANG, "Fiction littéraire et représentation du monde dans le roman francophone subsaharien: le silence des oiseaux de pluie", *Notre Librairie*, n. 135, 1998, pp. 30-34.
- Bernard Mulo FAREKIA, "De la politesse hybride à la traduction littéraire: *Temps de chien* de Patrice Nganang", 2010 [en ligne]: <http://id.erudit.org/iderudit/1009123ar>, page consultée le 15 février 2015.
- Xavier GARNIER, "Patrice Nganang: des dignités dévaluées à la honte sublime", *Notre Librairie*, n. 150, 2003, pp. 45-49.
- Gérard GENGEMBRE, *Les grands courants de la critique littéraire*, Paris, Seuil, 1996.
- Jean GUMPEREZ, *Sociolinguistique interactionnelle*, Paris, L'Harmattan, 1982.
- Lilyan KESTELOOT, "Littérature et art au miroir du tout-monde / philosophie, éthique et politique", *Éthiopiennes*, n. 78, 2007, pp. 48-56.
- Aurelie LEFEBVRE, "La 'parole des sous-quartiers' dans *Temps de chien* de Patrice Nganang: textualisation et représentation du plurilinguisme urbain", *Synergie Afrique Centrale et l'Ouest*, n. 2, 2007, pp. 159-174.
- Alain MABANCKOU, *Verre Cassé*, Paris, Seuil, 2005.
- Henri MITTERAND, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980.
- Mwata Musanji NGALASSO, "Langues, littérature et écritures africaines", *Recherches et travaux*, n. 27, 1984, pp. 21- 40.
- Patrice NGANANG, *Temps de chien*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2001.
- Ladislav NZESSE, "Temps de chien de Patrice Nganang: quand le texte se charge des réalités camerounaises", *Éthiopiennes*, n. 73, 2004, pp. 36-49.

---

81 Frédéric TCHOUANKAM, art.cit.

- Florence PARAVY, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain*, Paris, Harmattan, 1999.
- Pierre POPOVIC, "La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir", *Pratiques*, n. 151-152, 2011, p. 7-38.
- Frédéric TCHOUANKAM, "Écriture et quête chez Patrice Nganang à travers histoire des sous quartiers", *Éthiopiennes*, n. 79, 2007, pp. 75-86.
- Marcellin VOUNDA ETOA, *La littérature camerounaise depuis l'époque coloniale. Figures esthétiques et thématiques*, Yaoundé, Presse universitaire, 2004.

### *Abstract*

*Bars in post African colonies are places where all social mutations can be read. It is more or less what one can discern from the reading of Temps de chien by Patrice Nganang. This novel, having Mboudjak, a dog as narrator, presents an atypical place that is the bar Le Client est Roi, belonging to its master Massa Yo, a former civil servant who has to become barman after the economic crisis. While doing a sociocritical analysis of this bar, it becomes apparent that it textualises certain aspects of the Cameroonian society of 1990s. Le Client est Roi is this multi-dimensional place where men from different social background come for several reasons. Because of its constant position as stage of the new items that also permit to read the whole Cameroonian multilingualism, this place finally becomes a source of inspiration for writers. The bar Le Client est Roi mirrors all social mutations of the post-colonial countries of Africa.*

### *Mots-clés*

Littérature, société, bar, sociocritique, espace, Patrice Nganang, Cameroun.